

ne suffit pas, ni la liberté d'examen.

Un autre évêque demande à Leurs Seigneuries de passer un *bill* pour empêcher la *vente publique* des bénéfices ecclésiastiques. La *Simonie* en secret, passe encore. Mais en public, ce n'est ni respectable ni *gentlemanly*.

MEXIQUE.— Les Libéraux qui gouvernent au Mexique s'efforcent d'imiter leurs frères du Brésil : un décret récent ordonne à la police d'empêcher les fidèles de s'agenouiller dans les rues sur le passage du Saint-Sacrement. Voilà certes de la liberté *libérale*.

ÉTATS-UNIS.— Une mesure importante que certains journaux annoncent déjà comme fait accompli, mais que d'autres disent n'être encore qu'à l'état de projet, doit changer sous peu le *status* de plusieurs diocèses des États-Unis. Le diocèse de Milwaukee serait détaché de la Province de St. Louis pour devenir le siège d'un nouvel archevêque. Cette mesure avait déjà été décidée, en principe, à un concile tenu dernièrement à St. Louis. Les évêchés suffragants seraient pris sur les deux provinces de St. Louis et de Cincinnati.

On parle aussi de Santa Fé, Nouveau Mexique, comme devant être prochainement une ville Métropolitaine. On lit dans la vie de "Marie de Jésus," mieux connue sous le nom de Marie d'Agréda, que cette servante de Dieu fut transportée, par un miracle de *bilocation*, de son couvent d'Agréda, en Espagne, à Santa Fé, au Mexique, et que là, elle instruisit les aborigènes au point que es missionnaires franciscains les trouvèrent plus tard bien préparés à recevoir le baptême.

CANADA. Mgr. Horan, évêque de Kingston, a offert sa résignation pour cause de mauvaise santé et le St. Père l'a accepté. On dit que, Nos Seigneurs de la Province de Toronto se sont assemblés à Londres, le 12, pour désigner au St. Siège, les noms de ceux qu'ils croient propres à succéder au prélat démissionnaire.

Le Pèlerinage Américain.

Samedi, dernier, le 16, sont partis de New-York, les pèlerins que les États-Unis envoient vers Rome et les Sanctuaires de Paray le Monial et de Notre Dame de Lourdes. C'est une noble et catholique idée que nos frères des États-Unis vont réaliser. L'Europe, qui s'est étonnée jadis à la vue de nos *Croisés*, sera édifiée en voyant passer ces évêques, ces prêtres ces

laïques, pèlerins, d'un pays qui jusqu'alors n'envoyait, que des marchands ou des touristes découverts.

Les *écoliers* des collèges de Georgetown et de Seton Hall sont représentés dans ce pèlerinage et ils envoient un drapeau qui devra être déposé en ex-voto dans l'Église de Notre-Dame de Lourdes. Ainsi l'Amérique s'unit à l'Europe Catholique dans une même prière et dans une même foi. Tous les Catholiques du Canada accompagnent de leurs vœux les nobles et pieux voyageurs, en souhaitant que bientôt notre pays se décide à imiter ce bel exemple de foi et de piété.

UN TRAIT DE DÉVOUEMENT.

C'était à la fin d'une belle journée d'été. Le soleil, descendant vers l'horizon, lançait des rayons moins brûlants ; les ombres des bosquets et des chaumières s'allongeaient dans les champs couverts d'épis jaunissants ; c'était l'heure où la nature semble respirer plus à l'aise après les ardeurs du midi. Sur une route de Provence on eût pu voir s'avancer un jeune chevalier. Il a sur la poitrine la croix des soldats du Christ ; il était allé en Terre-Sainte combattre les Musulmans ; et maintenant, après les fatigues d'une rude campagne et d'une navigation difficile, il venait goûter le repos au foyer paternel et refaire ses forces épuisées. Absent depuis longtemps, il avait hâte d'arriver au terme de son voyage, et la joie se peignait sur sa figure, car il n'en était plus qu'à une courte distance. Pourtant une teinte d'inquiétude venait parfois assombrir son front ; depuis son départ pour la Croisade il n'avait eu aucune nouvelle de son père déjà vieux, ni de sa mère dont la santé débile lui avait souvent inspiré des craintes. Cependant il approche de sa demeure et se trouve sur le chemin des lieux familiers. Ici une fontaine bien connue, là une croix de pierre, au pied de laquelle il s'agenouillait dans son enfance. Il presse le pas de son coursier ; un dernier détour de la route lui cache encore le donjon paternel, son cœur bat plus vite ; il arrive. Mais quel n'est pas son douloureux étonnement !

Un monceau de ruines est tout ce qui reste de la somptueuse demeure où il a vu le jour, des pans de murs noircis par la flamme, des colonnes brisées, des fossés remplis de décombres.

À l'aspect de cette désolation, une angoisse mortelle le saisit. Son père, sa mère, que sont-ils devenus ? auraient-ils péri ?

Mais nul ne peut lui répondre, il ne trouve que silence et désolation. Seulement, à l'endroit où avait été le vestibule du château, il aperçoit un chien qui était demeuré fidèle à son poste et gardait encore les ruines de la demeure de ses maîtres. Ce chien reconnut le jeune homme et vint à lui, en faisant entendre un hurlement plaintif, comme pour réclamer une caresse puis se coucha à ses pieds, pendant que celui-ci immobile, considérait la scène navrante qui s'offrait à ses regards. Parfois il se croit sous l'influence d'un songe affreux ; mais non ; la triste réalité est là devant lui. Ces ruines lui cachent quelque affreux mystère qu'il ne peut et qu'il n'ose pénétrer. Tout-à-coup il voit s'avancer vers lui un vieillard à l'aspect vénérable ; c'était un saint religieux de l'ordre de Notre Dame de la Merci, qui avait fixé sa demeure non loin du lieu où Alphonse (c'était le nom du jeune chevalier) n'avait retrouvé que les ruines du château de ses pères. Le voyant là, il s'approcha de lui, et après l'avoir considéré pendant quelques instants avec un intérêt mêlé de compassion : N'êtes-vous pas, lui dit-il, le fils du Comte Pierre à qui appartenait le château qui s'élevait autrefois en ce lieu ? Oui, répond Alphonse, et je revenais tout joyeux vers mon père, lorsque, à la vue de cette ruine, ma joie s'est changée en une crainte mortelle. O vous qui paraissez connaître mon père, dites-moi où il s'est retiré, dans quel lieu je pourrai le presser sur mon cœur ; que pouvez-vous m'apprendre de son sort ? Parlez, parlez, dites qu'il n'a pas péri..... Je ne puis vous répondre, mon enfant ; mais la tâche est bien pénible pour moi. Dieu éprouve quelquefois bien sévèrement ceux qu'il aime, mais il donne aussi, la force de soutenir l'épreuve.

Votre père, qui ne voulait pas tomber vivant aux mains de son ennemi, se défendit jusqu'au bout, et dans une dernière sortie il succomba les armes à la main.

Quoi ! L'assassin, il a tué mon père ! Mon père a péri pendant que j'étais éloigné, que je combattais pour une sainte cause ! Et Alphonse se tut ; il demeura quelque temps comme attéré. Puis il reprit : Dites-moi, je vous prie, où est ma mère ? Et il cherchait avec une fiévreuse anxiété une lueur d'espoir sur la figure de l'homme de Dieu. Celui-ci d'un geste lui montra le ciel : Elle n'a survécu que peu de jours à la perte de son époux, la douleur lui a ôté le peu de vie qui lui restait, elle est allée le rejoindre là haut."